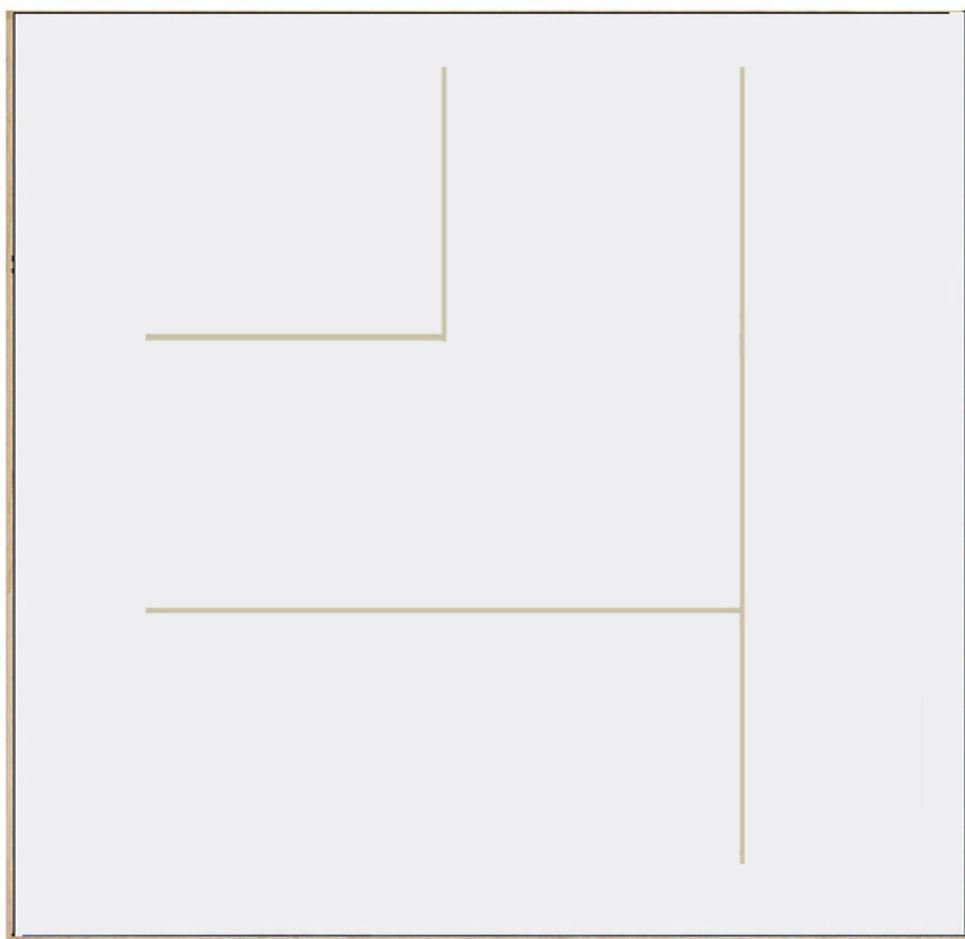


WHY WHITE ?

UNE NATURE DU PERCEPTIBLE ET DE L'IMPERCEPTIBLE

*Du 16 Mars
au 7 Mai*



WHY WHITE ?

UNE NATURE DU PERCEPTIBLE ET DE L'IMPERCEPTIBLE

EXPOSITION COLLECTIVE

Charles BEZIE - Sophie COROLLER - Ueli GANTNER - GILBERT1 - Gerhard HOTTER
Eli JIMINEZ LE PARC - Saul KAMINER - Jean-Pierre LE BARS
Julio LE PARC - Guy DE LUSSIGNY - Carlos MEDINA - Marie-Thérèse VACOSSIN
Hilde VAN IMPE - Géraldine WILCKE

“Pourquoi blanc ?”

Couleur ou non-couleur ? Couleur ou valeur ? Somme de toutes les couleurs ? Blanc-lumière ou blanc-matière ? Simple réserve ou pure réalité pigmentaire ? Comment le blanc est-il utilisé dans les arts, avec quelle intention et pour quel effet sur notre perception ? A travers une exposition collective d'œuvres blanches, la Galerie Wagner — spécialisée dans l'abstraction géométrique, l'art concret, l'art construit et l'art cinétique — pose la question de la permanence du blanc dans l'art de nos contemporains.

Lumineux, brillant, clair comme la craie utilisée à l'ère préhistorique, le blanc fascine. Symbole de pureté et d'absolu, référence de perfection, évocation divine, le blanc est devenu un outil pictural essentiel à l'époque contemporaine. Somme de toutes les couleurs, léger ou saturé, pur ou mélangé, il agit comme un révélateur : sans lui, les autres couleurs n'existent pas.

Chez les grands maîtres, une simple touche suffisait à faire briller une perle, troubler un regard, dynamiser un reflet, sublimer une coiffe ou du satin... Avec « Carré blanc sur fond blanc » — premier achrome de l'histoire de la peinture réalisé par Malevitch en 1918 —, le blanc devient immatériel, spirituel. De l'absence (et/ou du “rien”), naît la puissance et la substance.

Pour nos contemporains, le blanc et ses nuances déclinables à l'infini sert la forme, révèle la composition, démystifie le support, caractérise la matière, définit l'espace, éclaire le silence, colore l'ombre.

Utilisant la fibre de verre, le plexiglas, les lamelles de bois, le marbre, l'acrylique ou tout simplement le papier, les artistes présentés par la galerie Wagner questionnent la lumière, la brillance, les valeurs du blanc et réaffirment leur singularité dans la recherche d'une esthétisation de leur pensée, voire de leur spiritualité.

Parallèlement à l'exposition présentée en galerie du 16 mars au 7 mai, la thématique “Why white ?” sera présentée sur Art Paris 2022 avec une sélection réduite de 8 artistes : 4 femmes et 4 hommes.

« Le blanc, sur notre âme, agit comme le silence absolu. (...) Ce silence n'est pas mort, il regorge de possibilités vivantes. »

Vassily Kandinsky

Charles BEZIE

Né en 1934, à Varades (Loire-Atlantique)

« Le blanc c'est la non-couleur, pour le peintre. Ce peut être la traduction du vide, la recherche de la pureté. Le blanc m'a servi de "fond" pour ma série " les 3 primaires " en 1982/84 . Employé seul on obtient le tableau abstrait le plus minimal possible et cela peut devenir un objectif. »

Charles Bézie



Sans titre — Acrylique sur toile marouflée sur MDF — 100 x 48 cm — 2003

Depuis 1974, Charles BEZIE utilise les lignes droites : horizontales, verticales et les deux diagonales. Dans un premier temps, son travail a été guidé par la volonté de s'opposer à Malevitch et Mondrian, en tentant d'effacer leur géométrie par un réseau de fines ligne. C'est ce qu'il nomme sa période graphique. Dans les années qui suivent, son travail évolue et les lignes s'épaississent jusque'à devenir bandes pour aboutir au signe qu'il surnomme "Quadrille". La suite de Fibonacci lui donner ensuite l'opportunité d'aborder la question du rythme.

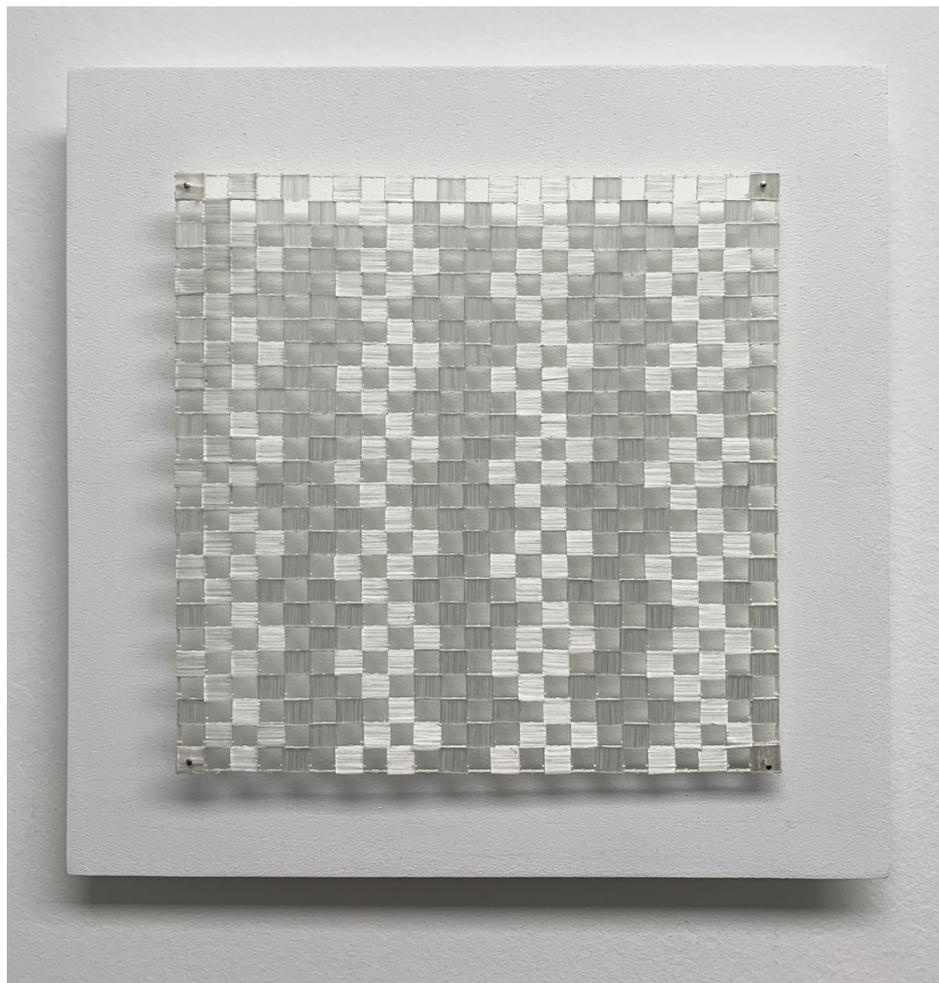
Dans son ensemble, le travail de Charles Bézie met l'accent sur l'importance de l'art issu de la géométrie, qui a dominé le XX^{ème} siècle, d'autant plus qu'il a précédé et accompagné l'ère numérique contemporaine.

Sophie COROLLER

Née en France en 1944

« Dans mon travail, je n'ai pas choisi le blanc, je l'ai rencontré. C'est la fibre de verre qui me l'a révélé : l'éclat de ses nuances nacrées, la modulation de ses brillances m'ont appris à capter le blanc et ses variations. »

Sophie Coroller



Mini série grille — Tressage de fibres de verre — 15 x 14 cm / 22,5 x 23 x 3 cm — 2016

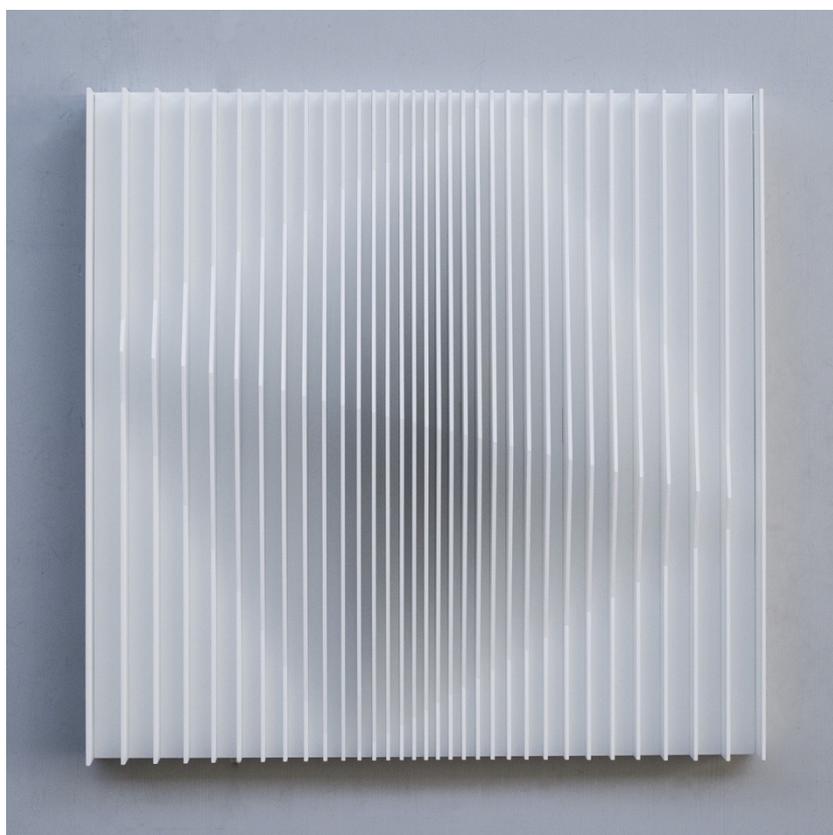
Sophie COROLLER explore au début de sa carrière le dessin, puis l'abandonne pour construire une réflexion autour des matières (Aluminium, Plexiglas, ...). Toujours en recherche de matériaux rares et peu utilisés par ses pairs, elle tourne sa démarche vers les figures géométriques. Ses tissages interrogent, interpellent et émerveillent.

Ueli GANTNER

Né en 1950 à Bülach en Suisse

« Travailler le blanc est un passage obligé quand on s'attache à vouloir saisir l'essentiel. C'est un peu comme une mise à nu. Ainsi le blanc me donne la possibilité de rendre métaphysiquement perceptible le réel caché derrière la réalité. Il impose ses formes simples, il exige un langage clair et rigoureux. Le blanc ne triche pas. Avec mes blancs, en élaborant un dispositif minimaliste en trois dimensions, je tente par le jeu des ombres et des lumières à révéler l'invisible. La rencontre avec l'œuvre est silencieuse et dans ce silence nous entendons et percevons toute la profondeur qui nous habite à l'intérieur. »

Ueli Gantner



pn 21d — Acrylique sur MDF — 90 x 91 cm — 2022

Artiste cinétique, Ueli GANTNER s'est formé à la sculpture et au design. Ces œuvres ne se contemplent pas de manière statique ; elles se vivent comme des images fugitives. L'artiste joue en effet avec la perception des spectateurs en déplacement. Il crée des sculptures murales en trois dimensions en utilisant le nombre d'or. Son approche minimaliste et sa recherche de l'épure formelle rendent ses œuvres troublantes et fascinantes.

GILBERT1

Né à Epinal en 1980

« Le blanc est peut être le symbole de la pureté. Il évoque chez moi le mur blanc, l'espace vide d'un "white cube" qui apporte une certaine sérénité en ouvrant une infinité de perspectives. Il m'évoque également la neige qui, une fois l'entièreté du paysage recouvert, apporte un filtre doux, lumineux et apaisant à l'environnement hurlant des villes et de notre monde déraisonnable. La ville se métamorphose alors et le rythme urbain est alors diamétralement opposé. Suite à la proposition de Florence, j'ai été séduit instantanément par l'idée de travailler un volume entièrement blanc qui laisserait toute sa place à la composition et qui mettrait en avant la magie de la lumière. »

Gilbert1



Assemblage#5 - Monochrome blanc — Papier, carton, peinture acrylique blanche - 53 x 53 cm

Autodidacte, Gilbert1 mélange les matières, les couleurs et les formes pour (re)construire et (ré)inventer des univers structurés. Partant du graffiti, il intègre dans ses créations plusieurs réflexions autour de l'architecture, la construction et l'urbain.

Gerhard HOTTER

Né en 1954 à Nuremberg

« La couleur la plus délicate et la plus sensible de toutes les couleurs s'élève en position particulière : le Blanc. Son silence discret et sa modestie permettent la perception contemplative et extrêmement concentrée des nuances les plus douces. Un dialogue naît entre la couleur qui est attrait visuel et la couleur qui est matériau. »

Gerhard Hotter



Pyramids LXXXIV — Acrylique sur toile — 80 x 80 x 4 cm — 2022

Gerhard HOTTER s'est formé aux Beaux-Arts de Nuremberg. Comme Charles Bézier, il utilise une suite mathématique comme contrainte de base. Il appuie ses créations sur 26 des 150 suites découvertes par le mathématicien écossais Dudley Langford, dont il explore le potentiel artistique et poétique. De la contrainte, naît le jeu et l'infini !

Eli JIMINEZ LE PARC

Née au Panamá en 1954

« Toutes les civilisations et cultures accordent aux couleurs des symboles et des usages. Le blanc représente la pureté, la sagesse, l'innocence, la paix, le divin. En Asie, le blanc accompagne le deuil alors qu'il habille la mariée en Occident. De par sa position dans l'échelle des couleurs, le blanc est une non couleur comme le noir. Ils font figure d'être à part. Symbole d'une potentielle ambiguïté, le blanc offre une multitude de possibilités à la création. »

Eli Jimenez Le Parc



Les murs de la liberté — Toile, corde, coton — 40 x 40 cm — 2022

Formée au graphisme et au design, Eli JIMINEZ LE PARC joue avec le fil, quelle entrevoit comme un lien invisible reliant les hommes et leur âme. Lorsqu'elle tisse des formes géométriques en volume, elle construit souvent des formes inspirées de sa culture : mandalas, attrapes rêves et autres talismans... Lorsqu'elle réalise des performances, c'est avant tout pour faire vivre à son public des expériences physiques et sensorielles interactives. Ses œuvres révèlent son caractère altruiste et son extrême sensibilité.

Saul KAMINER

Né en 1952 à Mexico, Mexique

« L'expérience la plus intense dont je me souviens avec "le blanc", c'était, lors de ma visite, il y à quelques années au Lac blanc dans la région de Grenoble. C'était l'hiver, le lac était congelé, tout était blanc et j'ai senti, malgré le froid, l'hospitalité du blanc, je senti que le blanc était le cœur de l'existence, composé de toutes les couleurs. Pour moi, le blanc est en même temps, l'expérience du silence le lieu où les ombres sont projetés et se révèlent une source de lumière, le cœur de toutes le couleurs. Le blanc est : verticalité, commencement et semence. »

Saul Kaminer



Temps blancs — Carton découpé sur carton — 26 x 54 cm — 2021

Formé à l'architecture, Saul KAMINER nous invite à observer avec plus d'attention les réalités de notre environnement. Son art se trouve entre l'abstraction et la figuration. Il utilise les formes pour transmettre un concept ou un ressenti. Artiste pluridisciplinaire, il poursuit également ses recherches à travers la sculpture. Il est membre de Lewinson Art depuis 2013.

Jean-Pierre LE BARS

Né en 1965 en France

« Le blanc oriente la peinture vers son dépouillement, son resserrement.
Il a le pouvoir de se tenir simultanément sur les pôles opposés de la peinture : le concret et l'abstrait, le matériel et l'immatériel. Posé en première couche, il est "l'avant tableau" qui métamorphose la toile brute en espace pictural. Mais s'agit-il de blanc-matière, de vide, de transparence, d'abstraction pure ? Le tableau s'ouvre sur une indétermination. Une alternative s'offre au peintre : escamoter ce fond, c'est-à-dire peindre dessus (il le réduit alors à sa pure fonction technique : couche d'accroche et fond réfléchissant) ou peindre avec et dans ce substrat. Immanquablement surgit l'image de la page blanche. Le tableau est un document, un relevé, une compilation de lignes et de graphies. Ces éléments ne "flottent" pas, ils sont ancrés dans l'espace blanc, omniprésent et invisible, présent et absent, circonscrit sans limite, borné de lui même. »

Jean-Pierre Le Bars



Sans titre — Acrylique sur toile — 48 x 48 cm — 2021

Peintre et photographe, Jean-Pierre LE BARS cherche un état d'équilibre, une dynamique des formes et des structures qui combine stabilité et instabilité, harmonie et dysharmonie. Le tableau doit provoquer des perceptions contradictoires en figurant des espaces-point, des traits-surface, des vides-pleins.

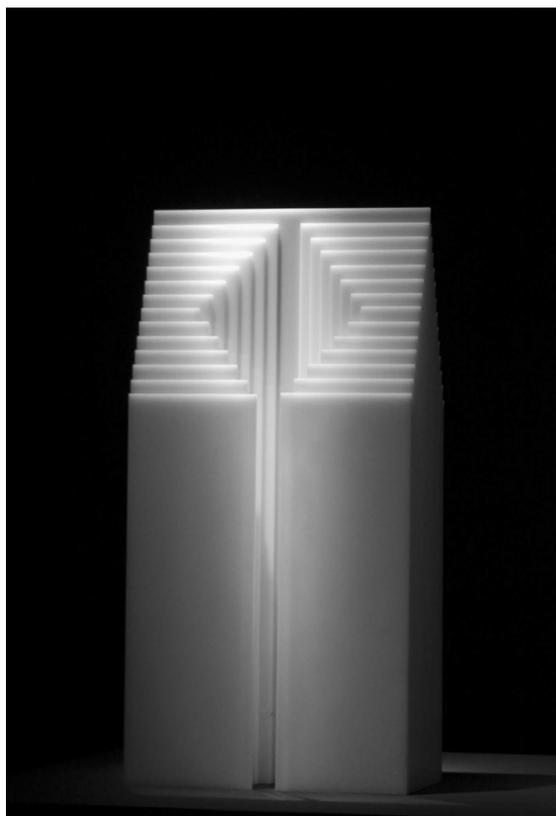
Géométrie et couleur sont choisies pour leur valeur d'usage, indépendamment de préférences personnelles. La neutralité du dessin orthogonal et de la peinture appliquée au rouleau crée un environnement anonyme et abstrait, à l'image d'un damier de jeu de dames ou d'échecs. Le tableau finalisé est une possibilité de circulation parmi d'autres, un espace ouvert, non contraignant pour le regard.

Julio LE PARC

Né à Mendoza (Argentine) en 1928

« *Le blanc est là. Les formes gagnent.* »

Julio Le Parc



Losange en progression — Sculpture acrylique blanc — 60 x 36 x 13,5 cm — 1971/2017
© Federico Kaplun

Julio LE PARC, précurseur de l'art cinétique et de l'Op Art et membre fondateur du G.R.A.V. (Groupe de Recherche d'Art Visuel), est connu pour ses travaux sur le champ visuel, le mouvement, la lumière ou encore sur l'instabilité perceptuelle, le rapport entre l'œuvre et le spectateur. Maestro de la couleur, il a parallèlement produit de nombreuses œuvres blanches, sur toile ou en relief, relevant ainsi le caractère changeant de la lumière et de la transparence.

En un peu plus de 60 ans de carrière, on ne compte plus le nombre d'expositions collectives et personnelles auxquelles il a participé et le nombre de rétrospectives qui lui ont été consacrées.

Guy DE LUSSIGNY

Né à Cambrai le 30 août 1929 – Mort à Paris le 14 juillet 2001

« LES BLANCS de Guy de Lussigny, sortant du tube, sans aucun mélange, appliqués sur le bois, la feuille de papier, plus ou moins épaisse... sont absorbés par la matité du support, laissant apparaître une couleur claire et transparente. »

André Le Bozec. Février 2022



Coresos — Acrylique sur bois — 49,5 x 49,5 cm / encadrée 73 x 73 — 1976

Guy de LUSSIGNY rencontre au début de sa carrière Gino Severini et Auguste Herbin qui vont tous deux l'encourager, le conseiller et l'inspirer dans ses choix artistiques — l'abstraction géométrique. Pour lui, le carré est "la forme la plus stable qu'ait inventé l'esprit humain" et la ligne le "concept commode du raisonnement mathématique". A travers le carré, Guy de Lussigny convoque la lumière. Sans jeu d'ombre, uniquement en aplat, le blanc mat ou satiné, contraste le motif et structure l'œuvre. La forme semble emprisonner la lumière pour un instant, alors qu'elle s'étend sur un autre carré au moindre déplacement du regard.

Carlos MEDINA

Né en 1953 à Barquisimeto, Venezuela

« Le blanc représente pour moi la lumière et me permet de créer de multiples plans réels et virtuels à travers des ombres et des projections. »

Carlos Medina



« Cercle de lumière 1 » — sculpture murale, insertion de PVC et polypropylène, peinture acrylique sur MDF
— 30 x 30 x 11 cm — 2018

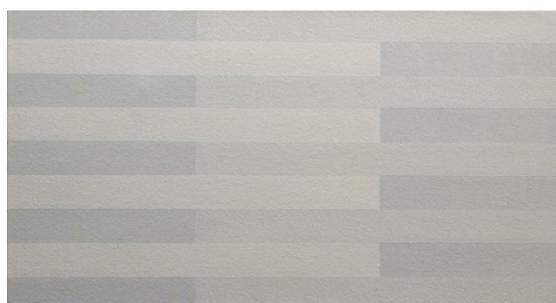
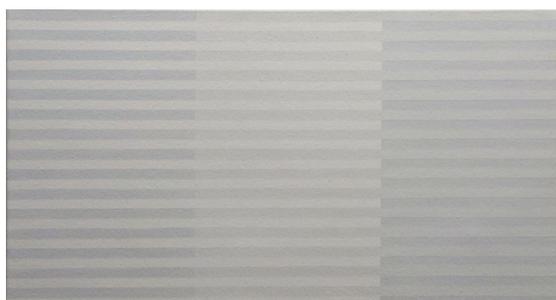
Carlos MEDINA est un sculpteur "géométrico-spatial". Il s'associe à la réflexion esthétique et philosophique de Malevitch, pour qui il était nécessaire d'imaginer des formules constructives et mathématiques pour mettre de l'ordre dans le "chaos" pictural. L'artiste a la faculté de repenser le monde à travers le prisme des sciences. Il géométrise l'univers, ses phénomènes, ses formes et ses éléments à la recherche de l'imperceptible et de l'immatériel.

Marie-Thérèse VACOSSIN

Née à Paris en 1929

« Le blanc parfait ne peut pas être matière, il n'existe réellement qu'à l'état virtuel. C'est un espace sans limite, une énergie, c'est la pureté, une lumière exceptionnelle comme venue d'un autre monde. Les blancs pigmentaires sont infinis. Chaque blanc isolé semble absolu, mais placé à côté d'un autre blanc, il peut s'affaiblir et même paraître gris. Les blancs pigmentaires ne portent ni l'éclat, ni le caractère sublime du blanc idéal. »

Marie-Thérèse Vacossin



Sunodia 1, 2, 3 — Acrylique sur toile — 52 x 28 cm — 2022

Marie-Thérèse VACOSSIN est une artiste proche du courant de l'Op art. Elle a suivi les cours de Robert Lapoujade qui lui a appris à abandonner l'idée de représentation et à voir la beauté partout autour d'elle. Depuis, elle considère le monde comme un répertoire de formes, de rythmes et de rapports de couleurs. En 1973, sous l'influence de Jean Gorin et Ad Reinhardt (précurseur de l'art conceptuel et de l'art minimal), elle opère un passage à une abstraction géométrique tout entière centrée sur des problématiques de perception des couleurs.

Hilde VAN IMPE

Née en 1957 à Bruxelles

« Le blanc, c'est la couleur de la lune, divinité et force infinie. Le Blanc, c'est la lumière, la vitalité, la sérénité et l'énergie. Le Blanc, c'est la pureté que l'on retrouve dans mes oeuvres. »

Hilde Van Impe



« Oblivion » — Sculpture en marbre de Carrare — 50 x 40 x 8 cm — 2021

Diplômée du degré supérieur "Art monumental" de l'Académie de Sint-Pieters-Leeuw et après avoir effectué plusieurs stages de sculpture en Italie et en Belgique, Hilde VAN IMPE se définit en tant que sculptrice. Elle façonne ses œuvres dans le marbre de Carrare. Elle y établit (compose, construit) des formes géométriques pures, notamment le carré sur lequel elle exerce une intervention intuitive à la recherche de la beauté, de la sérénité et de la perfection.

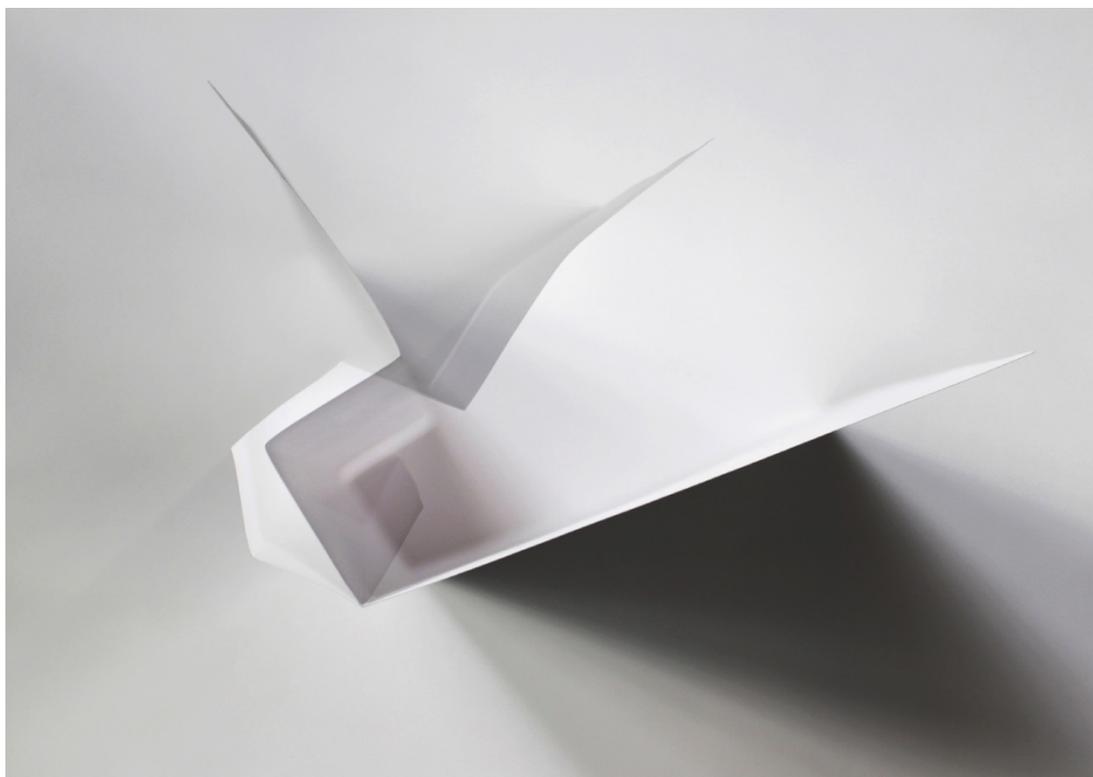
Géraldine WILCKE

Née en 1980 à Brême en Allemagne

« Le blanc représente un endroit où je rentre en scène pour tenter de dialoguer avec lui à travers mes expérimentations. Tantôt matériel et immatériel, perceptible et imperceptible, couleur et non couleur, le blanc joue avec nos sens et notre perception du réel.

“Le blanc” unique devient multiple. De la rencontre du “blanc matériau” et du “blanc lumière” naît un jeu d'ombres qui brouille les pistes. Le blanc, une fois éclairé, appelle le noir. L'ombre portée joue de l'apparition et de la disparition, de la déformation et de l'illusion. »

Géraldine Wilcke



Les architectures de l'ombre I.IV — Impression photographique, tirage sur papier argentique FUJI DPII Gloss 250mg contrecollé sur aluminium Dibon protégé d'un verre acrylique brillant — 60 x 90 x 3 cm — 2020

Graphiste et designer de formation, Géraldine WILCKE est une artiste pluridisciplinaire. Elle met en scène des matériaux (papier, métal, Plexiglas) qu'elle sculpte, assemble ou pose simplement sur un support. De ces installations contruites en plusieurs heures, ne reste qu'un fragment de seconde. Elle joue autour de l'architecture de la lumière et de l'ombre sur la matière pour créer des formes géométriques parfaitement maîtrisées. De ces "impressions" se dégagent une sensation de pureté qui remet en question notre perception du réel.